

ELLE ET LUI DE LEO McCAREY



RÉSUMÉ

Michel Marnet, un « bourreau des cœurs » français, se trouve à bord d'un paquebot pour aller rejoindre sa fiancée, une riche américaine, fille d'industriel, qui l'attend à New York. Il y fait la connaissance de Terry McKay, une chanteuse de cabaret, qui repousse ses avances : elle aussi est sur le point de se marier avec son patron, et de connaître ainsi un sort meilleur. Ayant cependant huit jours devant eux avant l'arrivée du paquebot à destination, ils se lient d'amitié. Le paquebot fait escale à Madère, où Michel descend voir sa grand-mère, qui y habite. Il y emmène Terry, charmée par ce monde inconnu. La grand-mère, qui semble avoir une certaine influence sur son petit-fils à la vie dissolue, apprécie beaucoup la jeune fille, et laisse même entendre qu'elle voudrait la voir épouser Michel. De retour sur le bateau, Michel finit par avouer son amour à Terry, et ils concluent le marché suivant : ils doivent chacun se libérer de leurs promesses de mariage respectives, et, si tout se passe bien, se retrouver dans six mois, à 17h, au dernier étage de l'Empire State Building.

Arrivés à New-York, chacun retrouve sa moitié. Les promesses sont rapidement rompues et Michel, lassé d'être entretenu par des femmes plus riches que lui, a trouvé un métier comme peintre publicitaire, tout en vendant de véritables tableaux. Le jour tant attendu arrive. Terry, pressée de retrouver Michel, se précipite vers l'Empire State en regardant déjà vers le haut de la tour, « ce qu'il y a de plus proche du paradis à New York ». Elle est alors brutalement percutée par une voiture. Michel l'attend en vain. Terry est gravement blessée : en apprenant qu'elle a perdu l'usage de ses jambes, elle se refuse à reprendre contact avec Michel.

Le temps passe, chacun renoue avec son amour précédent, sans véritable satisfaction. Michel se rend de nouveau à Madère où sa grand-mère vient de mourir, laissant un châle pour Terry. Celle-ci dirige la chorale d'un orphelinat. Un jour, ils se rencontrent au cinéma, chacun avec son ancien fiancé. Terry dissimule son émotion. Le lendemain, Michel

fait irruption chez Terry et lui annonce qu'il quitte les États-Unis. Cette-ci, allongée sur le canapé, dissimule son handicap et refuse de lui donner une explication à son absence. Avant de partir, il lui donne le châle et lui dit qu'il a réalisé un portrait d'elle sur lequel elle le porte ; son marchand de tableaux l'a donné à une jeune fille handicapée et pauvre qui semblait y voir ce que lui-même y voyait. En disant ces mots, il comprend qu'il s'agissait en fait de Terry, et trouve le tableau accroché dans la chambre. Bouleversé, il revient vers Terry : ils tombent dans les bras l'un de l'autre, et Terry manifeste son espoir de marcher un jour de nouveau.

ANALYSE

Leo McCarey est surtout connu pour la réalisation de courts-métrages burlesques, lançant la carrière de Laurel et Hardy à l'époque du muet, puis des Marx Brothers dans le cinéma parlant. Mais il s'essaye aussi à d'autres genres cinématographique, ainsi la *screwball comedy* avec *Cette sacrée vérité*, et le mélodrame avec *Elle et lui*.

Charles Boyer, qui commence sa carrière en France, est dans les années 1930 un acteur phare d'Hollywood, qui joue avec les plus grandes actrices de son époque, dont beaucoup, comme lui, ont immigré d'Europe (Greta Garbo, Marlène Dietrich, Danielle Darrieux, Ingrid Bergman, Michèle Morgan...).

Le film fut refait en 1957 par Leo McCarey lui-même, sous le titre *An Affair to Remember*, à partir d'un scénario très similaire, avec Cary Grant et Deborah Kerr. Les scènes sont minutieusement reproduites, réutilisant des décors similaires et reprenant les dialogues presque réplique par réplique. Les deux versions de *Elle et lui* mènent le genre du mélodrame à son apogée. L'amour n'y est pas peint comme un coup de foudre ou comme un idéal auquel les protagonistes aspirent : il apparaît au contraire comme une construction progressive, une étape de la vie qui permet le passage de la jeunesse à l'âge adulte. McCarey, dans la continuité des *screwball comedy* des années 1930, nous montre que le véritable amour se compose d'une multitude d'expériences vécues ensemble et individuellement, et qu'il est ainsi synonyme de sagesse. Comme l'écrit ainsi Jacques Lourcelles dans son *Anthologie du cinéma* : « Le sujet réel du film, c'est l'importance et l'influence des sentiments sur le destin des personnages et sur la découverte qu'ils font d'eux-mêmes (...). On notera que l'aspect mélodramatique, dans le sens le plus épuré du terme, naît pour l'essentiel des relations entre les personnages et que McCarey n'utilise la péripétie de l'accident matériel que très tard dans l'intrigue comme obstacle, comme révélation et comme confirmation ultime apportée à l'évolution intérieure des personnages ».

Il faut enfin noter la dimension proprement mystique de leur engagement, la découverte d'eux-mêmes pouvant être rapportée à une forme de révélation. Tout d'abord, c'est la séquence dans la chapelle, ce moment de prière et de piété après la visite à la grand-mère, qui permet le basculement de l'intrigue de la comédie au drame

amoureux. D'autre part, les personnages se mettent à l'épreuve avant de se retrouver : rompant leurs fiançailles et ainsi leur source de revenus, ils font en quelque sorte vœu de piété et de chasteté, avant de se donner rendez-vous au « point le plus proche du paradis ». Les protagonistes entament ainsi un véritable chemin de croix, qui leur permet de se découvrir eux-mêmes, étape sans laquelle leur amour demeurerait impossible. Le lien entre Terry et Michel est maintenu, durant leur séparation, par le tableau peint par Michel, ce qui permet à McCarey de célébrer l'œuvre d'art, dont la beauté unit les âmes dans l'absence et leur révèle *in extremis* la vérité.

EXTRAITS DE PRESSE

« Leo McCarey, qui est un si bon metteur en scène qu'il devient presque antisocial à pratiquer aussi peu, a de nouveau créé un film extraordinairement bien fait : *Elle et Lui*. Comme les autres films de McCarey, celui-ci a l'apparence d'une comédie mais l'intensité profonde d'une romance dont la tristesse nous hante. C'est une technique ou une humeur de création développée par Mr. McCarey, on le suppose, lors de ses expérimentations passées, depuis *L'Extravagant Mr. Ruggles* (1935), *Place aux jeunes* (1937) et *Cette sacrée vérité* (1937). La formule en serait « comédie plus sentiment plus X (qui est Mr. McCarey lui-même) égal quelque chose comme *Elle et lui* ». Comme co-auteur, réalisateur et producteur, c'est à lui qu'on doit attribuer en priorité le succès du film, mais aussi, dans une large mesure, à Irene Dunne et Charles Boyer pour la facilité avec laquelle ils se sont emparés des différentes humeurs du scénario, jouant un coup avec légèreté, un coup avec sobriété, mais quoi qu'il en soit toujours très crédibles, toujours proches de leur personnage, et avec une utilisation toujours superbe du matériau qu'ils ont en main. (...) En un sens, ce film triomphe par son absence de direction, faisant une chose tout en prétendant faire le contraire. Son effet le plus immédiat est celui de la comédie, mais ce qu'il en reste est celui d'une romance douce-amère. Un metteur en scène moins capable, avec un casting moins capable, aurait erré dans une direction ou dans une autre – soit dans la mélasse soit dans la fantaisie. M. McCarey a bien mesuré ses ingrédients et les a mélangés, cela est évident rétrospectivement, dans un film lumineux et mémorable. »

« The Screen », par Frank S. Nurgent, *New York Times*, 17 mars 1939

« Cette histoire d'amour (*Love Affair*) n'attaque pas le spectateur à coups de poing dans l'œil ni avec des cris assourdissants. Comme on est invité à suivre de Naples à New-York une sorte de séduisant vagabond, un peu homme de sport, un peu peintre et très homme à femmes, sans le sou mais célèbre dans les deux mondes, on s'apprête à faire un agréable voyage : et, en effet, la traversée est reposante et calme. (...) »

Jean-Georges Auriol, *Pour Vous*, n°545, 26 avril 1939

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Leo McCarey
Scénario : Delmer Daves et Donald Ogden Stewart d'après une idée originale de Leo McCarey et Mildred Cram
Production : Leo McCarey
Société de production : RKO Radio Pictures
Musique : Roy Webb
Photographie : Rudolph Maté
Ingénieur son : James Anderson
Montage : Edward Dmytryk et George Hively
Décors : Van Nest Polglase
Décors de plateau : Darrel Silvera
Costumes : Howard Greer et Edward Stevenson

Distribution :
Michel Marnet : Charles Boyer
Terry McKay : Irene Dunne
La grand-mère : Maria Ouspenskaya
Kenneth Bradley, le fiancé : Lee Bowman
Lois Clark, la fiancée : Astrid Allwyn

Durée : 89 minutes
Date de sortie aux États-Unis : 7 avril 1939